Culte de la campagne d'automne de DM

Prédication sur Jacques 5:1-6

Paroisse du Jorat / temple de Cortaillod

Dimanche 25 octobre 2026

Par Benjamin Simon, pasteur et directeur de DM

Chers frères et sœurs en Christ, chèr·es ami·es,

Que la grâce et la paix de notre Seigneur Jésus-Christ soient avec chacun et chacune de vous.

On se trouve en pleine campagne d'automne de DM 2026 qui met en avant notre partenaire TerrEspoir Cameroun. Cette coopérative accompagne des familles paysannes engagées dans une agriculture biologique, respectueuse de l'environnement, et dans la construction d'une filière équitable de produits tropicaux.

Le slogan qui nous guide durant cette campagne est « Une terre respectée, un labeur valorisé »

Dans ce cadre, j'ai choisi un texte biblique qui nous est proposé dans le matériel de la campagne. Mais, je vous préviens c'est une parole biblique qui n'est pas facile. Une parole qui dérange, qui interpelle et qui nous invite à réfléchir à notre manière de vivre.

Dans sa lettre, l'apôtre Jacques s'adresse à des personnes riches qui ont oublié la justice, la compassion et le respect de leur prochain.

Il leur reproche non seulement d'avoir accumulé des richesses, mais surtout d'avoir profité du travail des autres sans leur donner ce qui leur était dû.

Je vous lis ce texte : Jacques 5:1-6

> *1 A vous maintenant, riches ! Pleurez et gémissez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. 2 Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes. 3 Votre or et votre argent sont rouillés ; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours ! 4 Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. 5 Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices, vous avez rassasié vos cœurs au jour du carnage. 6 Vous avez condamné, vous avez tué le juste, qui ne vous a pas résisté.*

Au verset 4, Jacques nous dit :

> *4 Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées.*

Cette parole nous révèle quelque chose d'essentiel : Dieu entend ce que les êtres humains refusent parfois d'entendre.

Dans notre monde, il existe beaucoup de situations où des personnes travaillent dur, mais ne reçoivent pas la reconnaissance ou la rémunération qu'elles méritent.

Il y a des hommes et des femmes qui se lèvent tôt, qui accomplissent des tâches difficiles, qui donnent leur énergie et leur santé pour faire vivre leur famille. Certain·es ont besoin de deux ou trois métiers pour nourrir leur famille...

Et pourtant, certain·es sont exploité·es, humilié·es ou privé·es de leurs droits.

Au temps de Jacques, les ouvrier·ères agricoles dépendaient souvent du salaire de leur journée pour nourrir leur famille. Ne pas les payer, c'était mettre leur vie en danger. Jacques dénonce cette injustice avec force.

Mais il nous rappelle aussi que Dieu n'est pas indifférent.

Même lorsque personne ne défend celui qui souffre, Dieu voit sa situation. Même lorsque personne n'écoute ses plaintes, Dieu entend son cri.

Et cela doit être une source d'espérance pour tous ceux et celles qui traversent des situations difficiles.

Car notre Dieu n'est pas un Dieu lointain, enfermé dans le ciel et indifférent aux réalités de notre monde. Il est un Dieu qui regarde, qui écoute et qui se soucie de nous. C'est un des éléments les plus riches de la foi chrétienne : On a un Dieu qui est venu vers nous en devenant homme en Jésus-Christ.

Dans les premiers versets, Jacques parle des richesses qui se détériorent, des vêtements rongés par les mites, de l'or et de l'argent qui ne peuvent garantir l'avenir.

Pourquoi utilise-t-il des images aussi fortes ? je pense qu'il veut nous rappeler que tout ce que nous possédons sur cette terre est fragile. L'argent peut disparaître. Les biens matériels peuvent perdre leur valeur. Les situations peuvent changer.

Mais l'amour, la justice, la fidélité et la générosité sont des valeurs qui demeurent. Mais seulement si nous leur accordons la place qui leur revient dans notre vie.

Il ne faut pas mécomprendre ce texte : Jacques ne nous demande pas de considérer toute personne riche comme mauvaise.

Ce qu'il fait, c'est qu'il dénonce surtout les richesses accumulées au prix de l'injustice, de l'égoïsme et de la souffrance des autres.

Cette parole nous concerne tous et toutes, que nous possédions beaucoup ou peu.

Elle nous pose une question importante :

Quelle place donnons-nous à l'argent et aux biens matériels dans notre vie ? Est-ce que nos possessions nous rendent plus généreux·ses ? Ou est-ce qu'elles nous enferment parfois dans la peur de manquer et dans le désir d'avoir toujours davantage ?

Jésus lui-même nous rappelle dans l'Évangile selon Matthieu que là où se trouve notre trésor, là aussi se trouve notre cœur.

Le véritable trésor d'une vie chrétienne n'est donc pas ce que nous accumulons, mais ce que nous partageons.

Revenons au verset 4.

Jacques nous dit que les cris des ouvrier·ères sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur.

Quelle image magnifique et puissante ! Elle nous rappelle l'histoire du peuple d'Israël en Égypte. Dans le livre de l'Exode, le peuple souffrait sous l'oppression. Il travaillait durement, il était maltraité, il n'avait presque aucun espoir de liberté. Mais Dieu a entendu ses cris. Et Dieu a appelé Moïse pour conduire son peuple vers la liberté.

Le Dieu de l'Exode est aussi le Dieu dont parle Jacques. Un Dieu qui entend la souffrance humaine.

Aujourd'hui encore, il y a des cris que nous n'entendons pas toujours.

- Le cri d'une personne âgée qui souffre de solitude – trop souvent nos personnes âgées se plaignent de la solitude. Lorsque je discute avec mes ami·es en Afrique, je constate souvent qu'ils et elles ne comprennent absolument pas la manière dont nos sociétés traitent les personnes âgées. Nous pouvons ici apprendre beaucoup de nos ami·es et partenaires an Afrique.

- Le cri d'une famille qui ne parvient plus à payer ses factures – et cela aussi dans notre voisinage. Et ce nombre de famille augmente...
- Le cri d'un·e travailleur·euse qui subit une injustice. Souvent en Occident, on vit une belle vie grâce à l'exploitation de personnes du Sud global... Dans les mines du Congo, le coltan est extrait dans des conditions épouvantables. Une matière première pour l'utilisation de nos natels...
- Le cri d'un·e enfant qui grandit dans la pauvreté – comme dans certain de nos partenariats à DM où les frais de scolarité sont trops élevés pour les parents. Mais grâce à votre aide, nous pouvons changer la situation de certains et certaines.
- Le cri silencieux d'une personne qui souffre et qui n'ose pas demander de l'aide. On pense trop souvent qu'on dérange les autres avec nos besoins et souffrances, mais ça fait tellement de bien de trouver quelqu'un à l'écoute et d'en parler.

Chèr·es ami·es, ces cris ne sont pas perdus. Ils sont entendus par Dieu.

C'est bon à savoir, mais ça ne s'arrête pas là. Car, en tant que chrétien·nes, nous sommes invité·es à ouvrir nos oreilles et nos cœurs, à prendre l'initiative de notre côté.

Car il ne suffit pas de dire que Dieu entend les souffrances. Cet aspect est important, console et donne de la force – oui !

Maintenant, nous sommes aussi appelé·es à devenir des personnes qui écoutent, qui consolent et qui agissent.

C'est là qu'intervient le travail de l'association DM avec ses 36 partenaires dans 14 pays. Nous voulons transmettre et mettre en pratique l'amour de Dieu et notre engagement les un·es envers les autres – la réciprocité est notre mot-clef. DM se veut une fenêtre sur le monde pour votre paroisse et votre Eglise, à travers laquelle nous restons en lien avec des personnes issues d'autres contextes et cultures. Le corps du Christ n'est pas seulement composé de paroisses et d'Eglises en Suisse, en Allemagne ou en France... Le corps du Christ est universel.
Grâce à DM, nous voulons non seulement être là les un·es pour les autres, mais aussi apprendre les un·es des autres.

Jacques insiste souvent sur ce point dans sa lettre : une foi véritable ne reste pas seulement dans les paroles.

Elle devient visible dans nos gestes. La Campagne de DM en est un bon exemple. Soutenir activement des producteurs et productrices au Cameroun, qui doivent s'adapter au changement climatique et se sont lancés dans l'agroécologie.
Pour illustrer cela, DM a choisi comme thème biblique pour 2027 les paroles suivantes, tirées de Matthieu 5, 13 :
« Soyons sel et lumière les un·es pour les autres ! »

Ces paroles nous accompagneront et nous guideront tout au long de l'année, à partir du Dimanche des Eglises en Mission que nous célébrerons fin janvier avec toutes les paroisses et Eglises de la CER.

Nous pouvons prier, chanter de beaux cantiques, participer fidèlement au culte.

Tout cela est important. Mais notre foi doit aussi se manifester dans la manière dont nous traitons les autres, en étant sel et lumière dans le monde.

- Comment parlons-nous aux personnes qui travaillent avec ou même pour nous ?
- Savons-nous partager avec ceux et celles qui ont moins que nous ? Avons-nous déjà songé à partager une partie de notre abondance ?
- Avons-nous le courage de dénoncer une injustice lorsque nous en sommes témoins ? Ce que l'on appelle aussi le courage civique, lorsqu'un·e étranger·ère est victime d'agressions racistes par exemple.

Chèr·es ami·es, il ne s'agit pas de devenir parfait·es du jour au lendemain.

Il s'agit de laisser la Parole de Dieu transformer progressivement notre manière de vivre.

Dans nos quartiers, dans nos familles, dans notre Église, et avec nos contacts dans le monde, nous pouvons devenir des artisans de justice et de paix.

Parfois, cela commence par des gestes très simples.

- Écouter une personne qui se sent oubliée.
- Aider quelqu'un qui traverse une période difficile.
- Défendre une personne traitée injustement.
- Donner de son temps à quelqu'un·e qui en a besoin.

- Acheter des produits agricoles où l'on sait que l'argent donné changera la vie des agriculteur·trices... ici en Suisse mais aussi au Cameroun.

Ces gestes peuvent paraître modestes. Mais ils témoignent de l'amour de Dieu – ils sont sel et lumière dans le monde.

Il faut reconnaître que Jacques emploie des paroles très dures. Il parle de jugement, de richesse qui se détruit et de condamnation. Nous pourrions être tenté·es de ne retenir que la sévérité de ce texte.

Mais nous pouvons aussi y entendre un appel à examiner notre vie devant Dieu. La Bible nous rappelle que Dieu est juste. Il ne considère pas l'injustice comme une chose sans importance. Il ne ferme pas les yeux lorsque les plus faibles sont écrasé·es.

Cette justice divine nous invite à prendre nos responsabilités. Et lorsque nous découvrons que nous avons nous-mêmes manqué d'amour ou de justice, l'Évangile nous ouvre un chemin de repentance et de transformation.

En Jésus-Christ, nous découvrons un Seigneur qui s'est approché des pauvres, des malades, des exclu·es et des personnes méprisées.

Jésus n'a pas seulement parlé de l'amour de Dieu. Il l'a rendu visible. Il a accueilli ceux que les autres rejetaient. Il a redonné de la dignité à ceux et celles qui étaient humilié·es. Il a appelé les hommes et les femmes à vivre autrement. Et aujourd'hui encore, il nous invite à suivre ce chemin.

Chèr·es ami·es, j'arrive gentiment à la fin :

Que pouvons-nous retenir de cette parole de Jacques ?

D'abord, que Dieu voit les injustices.

Ensuite, qu'il entend les cris de ceux qui souffrent.

Enfin, qu'il nous appelle à vivre une foi qui se traduit dans l'amour, le partage et la justice.

Peut-être que certain·es d'entre nous, ici ce matin, portent aujourd'hui une souffrance ou une injustice dont ils n'ont jamais parlé.

À ces personnes, la Parole de Dieu apporte cette consolation :

Votre souffrance n'est pas invisible aux yeux de Dieu. Votre cri n'est pas oublié.

Et à chacun·e de nous, cette même parole adresse un appel :

N'endurcissons pas notre cœur devant la souffrance des autres et ne laissons pas l'indifférence prendre la place de la compassion.

Que le Seigneur nous donne le courage de pratiquer la justice, la sagesse de reconnaître nos erreurs et la générosité de partager ce que nous avons reçu.

Car Dieu entend les cris de ceux et celles qui souffrent, et il nous appelle à ne pas rester sourd·es à leur détresse.

Amen.